

In Memoriam – Professeur Edmond Jacob (1909-1998) : une vie de bénédiction

Les théologiens et les exégètes de la Bible à travers le monde, mais également de nombreux fidèles du "Dieu vivant", juifs et chrétiens, de notre région, ont appris avec peine le décès du professeur Edmond Jacob, survenu le samedi 17 janvier 1998.

Edmond Jacob fut pour ses élèves un maître écouté et honoré, et pour tous ceux qui l'ont connu un homme de coeur et de foi. Il est entré dans la paix du Seigneur, juste après avoir achevé son dernier ouvrage, au terme d'une vie que l'Ancien Testament, son domaine d'enseignement, de recherche et de méditation, place sous le signe de la bénédiction.

Né en 1909 à Beblenheim, près de Colmar, il était issu d'une famille originaire du Wurtemberg, fixée dans la région de Bouxwiller dès le XVIII^e siècle et composée d'une longue lignée de pasteurs, tant du côté paternel que maternel. Après ses études secondaires au Gymnase Jean Sturm, il étudia la théologie à la Faculté de Strasbourg, puis alla compléter sa formation à la Sorbonne par un diplôme d'Études sémitiques. Il y fut l'élève, remarqué, des grands maîtres des études bibliques et orientales en France : Adolphe Lods, Edouard Dhorme, René Dussaud, Charles Vroilleaud. Puis il fut envoyé, en tant que pensionnaire de l'Académie des inscriptions et Belles-lettres, à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem (1930-31) ; premier étudiant protestant dans ce couvent Saint-Etienne des Pères dominicains, fondé par le R. P. Lagrange en 1890, il a ouvert la voie de la connaissance de la Terre Sainte à nombre de ses futurs élèves.

Précision et passion

À son retour, il enseigna à l'École préparatoire de théologie de Paris, dont il fut le sous-directeur, et devint le pasteur de l'Union alsacienne de Paris (1933-37) ; ceux et celles parmi les jeunes Alsacien(ne)s qui vivaient et travaillaient alors à Paris, en gardent un souvenir reconnaissant. De 1937 à 1940, il fut pasteur de l'Église réformée de la rue du Bouclier à Strasbourg, pasteur des évacués d'Alsace et de Moselle en Dordogne, puis aumônier auxiliaire de l'armée (1939-40).

Nommé professeur d'Ancien Testament à la Faculté libre de théologie de Montpellier (1941-45), il y publia ses premiers travaux, notamment sa thèse sur "La tradition historique en Israël" (1946). À la rentrée 1945, il fut nommé à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg, où il enseigna et oeuvra jusqu'en 1978, date de sa retraite administrative. Durant ce tiers de siècle, il forma de nombreuses générations de pasteurs et de biblistes pour la France, mais également jusqu'au Japon et au Canada : tous se souviennent de la précision et de la passion de son enseignement biblique, qui demeure pour eux une référence. Les titres de Docteur *honoris causa* des universités de Genève et de Munster en Westphalie ont concrétisé cette reconnaissance internationale. Dans son pays, il fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur et Commandeur des palmes académiques. Il reçut tous ces honneurs avec le détachement et l'humour que nous lui connaissions.

Grandeur d'âme et humour

À la Faculté, il fut assesseur du doyen (1959-64) et membre fondateur de plusieurs instituts de recherche ; mais il mit également son expérience et ses compétences au service de la communauté extra-universitaire : membre du Chapitre Saint-Thomas, il accepta la charge d'éphore du séminaire Saint-Guillaume qui en dépend (1967-74) ; il fut membre du Consistoire supérieur de l'ECAAL et président du groupe strasbourgeois des "Amitiés judéo-chrétiennes" et de la commission "Église et peuple d'Israël" de la Fédération protestante de France.

Ayant eu l'honneur de travailler à ses côtés pendant près de vingt ans, je puis témoigner de sa grandeur d'âme et de sa science exigeante, de sa bienveillance à l'égard de tous.. . et de son humour : ainsi, par un jeu fort tentant, ses étudiants des années soixante avaient pris l'habitude d'inscrire au tableau noir des citations bibliques à propos du nom du patriarche "Jacob", tels que : "Comment Jacob subsisterait-il, car il est si petit ?" - ou bien : "car on dévore Jacob !" Dans le premier cas, il corrigea tranquillement les fautes d'hébreu de l'inscription, et dans le second, il répondit : "Et que faites-vous de la résurrection ?" Mais tous ses anciens étudiants savent quelle sollicitude il leur portait, allant parfois, à leur grand étonnement, jusqu'à reconstituer de mémoire leur parentèle !

L'unité fondamentale de la Bible

Par la sûreté de son information, l'ouverture de son esprit, la finesse de son jugement, la clarté et l'enthousiasme de ses exposés, Edmond Jacob laisse le souvenir d'un grand enseignant et d'un chercheur passionné, spécialement dans les domaines de la théologie et du prophétisme bibliques : de chacun de ses livres de prédilection, Esaïe et Osée, il publia un commentaire marquant, ainsi que sa propre traduction, qui constitue sa contribution à la réalisation collective de la traduction oecuménique de la Bible (TOB, qui signifie "bon" en hébreu !). Pour la théologie de l'Ancien Testament, il situa sa vie entière dans cette quête des vérités fondamentales de la Bible hébraïque, la Torâ du judaïsme dont il se fut toujours l'héritier reconnaissant. Face aux interprétations trop souvent réductrices appliquées à ce livre, il dégagait la riche poétique ("création") combinée de la prophétie et de la sagesse - celle de "la crainte de Dieu, commencement de la sagesse". Il sut transmettre avec enthousiasme ce message à ses étudiants et étudiantes, leur permettant ainsi de prêcher plus tard sur des textes de l'Ancien Testament, ce qui n'était pas toujours dans les habitudes ecclésiales...

Son approche de l'Ancien Testament est caractérisée par une triple perspective : mettre en lumière la spécificité de la religion d'Israël, montrer les liens qui unissent le prophétisme et la sagesse, enfin, mettre en évidence l'unité fondamentale de la Bible (Ancien et Nouveau Testaments), en tant que Parole de Dieu. Cette conviction profonde s'exprime dans le verset qu'il a lui-même choisi pour nous dire son "A-Dieu" : "L'herbe sèche, la fleur se fane, mais la Parole de notre Dieu subsistera à jamais !" (Esaïe 40, v. 8).

Jean-Georges HEINTZ

Professeur à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg

source : <http://www.protestants.org/index.php?id=1051>